

HISTOIRE
D'ANGLETERRE



HISTOIRE

À

D'ANGLETERRE

Par David Hume

Continuée jusqu'à nos jours

PAR SMOLLETT, ADOLPHUS ET AIKIN

TRADUCTION NOUVELLE

Précédée d'un essai sur la vie et les écrits de Hume

PAR M. CAMPENON

De l'Académie française

15

BRUXELLES

WOUTERS ET COMPAGNIE, IMPRIMEURS-LIBRAIRES

8, rue d'Assaut

1845

À

p $\frac{8}{130}$

HR
Cz III

À

HISTOIRE D'ANGLETERRE

ANNE.

—

LIVRE IX.

(SUITE.)

La France menacée d'une ruine complète. — Défaite des alliés en Espagne. — Entreprise sur Toulon. — Naufrage de sir Cloudesley-Shovel. — Entrevue entre le roi de Suède et Marlborough. — Campagne des Pays-Bas. — Intrigues à la cour. — Assemblée du premier parlement britannique. — Enquête sur l'état de la guerre en Espagne. — Le prétendant s'embarque à Dunkerque pour l'Écosse. — État de la nation à cette époque. — Les Français surprennent Gand et Bruges. — Les alliés investissent Lille. — Lille se rend ; Gand est pris, et Bruges abandonné. — Conquête de Minorque. — Rupture entre le pape et l'empereur. — Mort du prince George. — Le nouveau parlement s'assemble. — Bill de *naturalisation*. — Acte de grâce. — L'ambassadeur moscovite obtient réparation d'une insulte.

La fortune, autrefois si fidèle au roi de France, semblait alors l'avoir entièrement abandonné. Il avait essayé tant de défaites successives, que la population de son royaume en était sensiblement diminuée, et son trésor presque épuisé. Il essaya de soutenir le crédit de son gouvernement, en mettant en circulation des effets publics, à l'imitation des billets de banque d'Angleterre; mais en dépit de toutes ses précautions, ils perdirent cinquante-trois pour cent. Les terres demeuraient sans culture ; les manufactures ne pouvaient plus être entretenues, et la famine exerçait d'horribles ravages. Au contraire, tout semblait pros-

pérer aux alliés. La bataille de Ramillies les avait rendus maîtres de la plus grande partie des Pays-Bas ; l'armée du roi Charles était considérablement renforcée. Les troupes de l'empereur et du duc de Savoie devaient entreprendre la conquête de Toulon, aidées par une forte somme qu'avait envoyée la reine Anne, et secondées par les flottes combinées d'Angleterre et de Hollande, sous le commandement de sir Cloudesley-Shovel. En un mot, la France était menacée d'une ruine complète, et semblait ne pouvoir être sauvée que par les fautes ou la désunion des confédérés. Louis XIV, grâce à la capitulation qu'il avait conclue avec l'empereur pour l'Italie, fut en état d'envoyer en Espagne de puissants renforts, qui changèrent dans ce pays la face de la guerre. D'ailleurs, la dissidence d'avis qui régnait dans le conseil du roi Charles ne permit pas aux alliés d'agir avec cette unité d'efforts sans laquelle il n'y a point de succès à espérer. Le comte de Peterborough se déclara contre la guerre offensive, à cause des difficultés qu'il y avait de trouver des subsistances en Castille, et conseilla à Charles de mettre sa principale confiance dans l'expédition contre Toulon. Il envoya ce conseil de l'Italie, où il s'était retiré.

Charles cependant se laissa persuader de pénétrer encore une fois jusqu'à Madrid, et de livrer bataille aux ennemis, en quelque endroit qu'ils se montrassent. Le 13 mars, l'armée s'assembla à Caudela, forte de vingt-cinq mille hommes, commandés par le comte Das Minas, et, sous lui, par le comte de Galway. Ces deux généraux se mirent en marche vers Yecla, et entreprirent le siège de Villena ; mais ayant eu avis que le duc de Berwick se trouvait dans le voisinage, ils s'avancèrent, le 14 avril, sur quatre colonnes, vers la ville d'Almanza, où l'ennemi, supérieur en nombre aux confédérés, était rangé en ordre de bataille. Le combat commença à deux heures après midi, et tout le front de l'une et de l'autre armée fut complètement engagé. Les escadrons anglais et hollandais de la gauche, soutenus par la cavalerie portugaise de la seconde ligne, furent enfoncés après une vive résistance. Le centre, qui se composait principalement de bataillons de la Grande-Bretagne et de Hollande, fit plier les ennemis, et renversa leur première ligne sur la seconde ; mais la cavalerie portugaise de la droite ayant été rompue à la première charge, l'infanterie de cette aile se mit elle-même à fuir ; en sorte que les troupes anglaises et hollandaises, dont les flancs restaient par là découverts, furent enveloppées et attaquées de chaque côté. Dans cette terrible situation, elles se formèrent en carré et se retirèrent